Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 10 (1902)
Heft: 8

Artikel: La Harpe, Alexandre et Bonaparte
Autor: Mottaz, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-11606

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

10me année. N° 8. Aout 1902.

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

LA HARPE, ALEXANDRE & BONAPARTE

La correspondance de Bonaparte et les lettres d'Alexandre Ier, publiées dans la *Nouvelle Revue*, en 1890, par un publiciste russe, M. de Tatistcheff, avaient déjà fait connaître au public les efforts tentés en 1801 par Frédéric-César de la Harpe pour intéresser son ancien élève, maintenant tsar de Russie, au sort de la Suisse. Les renseignements fournis par les lettres de ces deux souverains étaient cependant incomplets sur un point essentiel. Dans la dépêche du 17 décembre 1801, adressée au Premier Consul, l'empereur Alexandre faisait mention d'un Mémoire qui lui avait été présenté par son ancien précepteur sur la situation intérieure de la République helvétique et sur les moyens proposés par lui pour l'améliorer. La connaissance de ce rapport de La Harpe était nécessaire pour que l'on pût juger en connaissance de cause de la manière dont notre compatriote chercha à influer indirectement par le moyen du gouvernement russe sur les destinées de son pays.

Une copie du mémoire dont il vient d'être fait mention fut adressée à Bonaparte avec la lettre rappelée ci-dessus. Cette copie a été retrouvée dans les archives nationales de France par notre collaborateur, M. Emile Dunant, qui l'a publiée en grande partie dans son récent et beau volume sur les *Relations diplomatiques de la France et de la République*

helvétique. Cette pièce intéressante jette une lumière nouvelle sur le séjour de La Harpe à St-Pétersbourg en 1801, sur ses idées politiques à ce moment-là et sur l'influence qu'il exerçait encore sur son ancien élève.

Il ne sera peut-être pas superflu de rappeler tout d'abord ce qui avait amené la Harpe en Russie après sa sortie forcée du Directoire helvétique et de montrer dans quel milieu il était appelé à se mouvoir.

* * *

Quelques mois après le coup d'Etat du 7 janvier 1800, La Harpe quitta son pays en fugitif et se rendit dans sa propriété du Plessis-Piquet près de Paris. C'est là qu'au printemps de l'année suivante, il apprit l'assassinat du tsar Paul Ier et l'avènement d'Alexandre. Ce dernier lui annonça lui-même cet événement et le pria de bien vouloir venir le rejoindre [1].

Le nouveau souverain avait connu la conspiration organisée contre son père par Zouboff, Pahlen, etc. Il avait été en quelque sorte leur complice ; il était un peu maintenant leur prisonnier politique. Ses idées libérales se trouvaient en contradiction avec celles de ses ministres. C'était une raison de plus pour que La Harpe se mît en route sans tarder.

[1] Cette invitation n'était pas très pressante en réalité. « Je tâcherai de me rendre digne d'avoir été votre élève, et je m'en glorifierai toute ma vie, disait le tsar dans sa lettre du 9-21 mai 1801 ; aussi ce n'est qu'en obéissant aux ordres les plus positifs que j'ai cessé de vous écrire, sans cesser pourtant de penser à vous et aux moments que nous avons passés ensemble. Il me serait bien doux d'espérer qu'ils pourront revenir, et cela serait me rendre bien heureux que de l'effectuer. Là-dessus je me remets absolument à vous et à vos circonstances domestiques, car il n'y en a aucunes autres qui pourront jamais s'y opposer. » Alexandre Ier affirma quelque temps plus tard au comte Kotchoubey qu'il n'avait pas voulu décourager La Harpe dans son désir de venir à Pétersbourg. Le tsar sentait bien que l'arrivée de son ex-précepteur serait très mal vue de la cour et surtout du ministre des affaires étrangères, le comte Panivre. Voir sur le séjour de La Harpe à Pétersbourg en 1801 l'ouvrage récent : *Le gouverneur d'un prince*. — Lausanne, imp. Bridel et Cie.

Il fut très bien reçu par son ancien élève.

« L'ex-directeur La Harpe est arrivé à St-Pétersbourg le 27 août, lit-on dans un rapport du ministre français de la police, Desmarets ; on a une lettre de lui du 7 septembre. L'empereur l'envoya chercher le lendemain même de son arrivée, au matin ; il le reçut et l'embrassa avec la plus vive affection. La Harpe dit n'avoir jamais éprouvé une émotion aussi forte ; l'empereur l'a tenu dans ses bras longtemps en versant des larmes et sans pouvoir proférer une parole ; il l'appelait son père, son meilleur ami.

» Le prince Constantin, quoique d'un caractère beaucoup moins affectueux que son frère, a témoigné aussi beaucoup de tendresse.

» La Harpe envisage son élève Alexandre Ier comme rempli de sentiments élevés et des idées les plus libérales.

» Plusieurs émigrés français et des agents de la Chambre de régie de Berne, voyant la faveur dont jouit La Harpe, ont tenté de s'approcher de lui ; il annonce les avoir repoussés. »

En lisant ce qui précède, on pourrait se demander comment Desmarets pouvait être si bien renseigné sur les faits et gestes de La Harpe et d'Alexandre. Notre compatriote aurait-il servi d'agent secret au ministre français de la police désireux de connaître les dispositions éventuelles du tsar à l'égard du gouvernement consulaire ? Un autre rapport du même Desmarets le laisserait facilement supposer. Après y avoir montré qu'Alexandre Ier était sous l'influence des ennemis de la France, le ministre continuait ainsi :

« Il se relève de cet état et peut-être entrevoit-il dans une bonne liaison avec Bonaparte son propre affranchissement et l'affermissement de son autorité. Ses amis disent même qu'il va plus loin et assurent que la base et le but de sa conduite est le triomphe des principes libéraux de sociabilité : il en voit le centre dans la France et dans son nouvel ordre de

choses. Ces idées semblent paradoxales, mais rien n'égale à cet égard la conviction de L... (La Harpe).

» Sa dernière lettre, que j'ai vue hier, confirme pleinement ses précédentes... Il dit avoir fait dans une des dernières visites de l'empereur dans son taudis cette remarque : « Ne craignez-vous pas qu'on ne trouve étranges les visites » que V. M. daigne me faire ? » — « Croyez, mon cher, lui » répondit Alexandre (en lui serrant affectueusement la » main), qu'il n'est pas un honnête homme qui n'estime mon » attachement et mes procédés envers celui qui m'a con- » sacré treize années de sa vie ; je continuerai à venir jaser » avec vous, et vous me direz librement quand cela pourra » vous gêner. »

Ce rapport, qui montre combien l'affection d'Alexandre pour son précepteur était grande, semble montrer que ce dernier était au service de Desmarets. Il n'en était rien cependant. La Harpe écrivait à un de ses amis à Paris. Desmarets obtenait de celui-ci qu'il lui communiquât ces lettres dont il se servait ensuite de la manière la plus indiscrète. Notre compatriote connut cette circonstance et ajouta au bas de sa missive la plus prochaine le post-scriptum suivant :

« Bien des compliments à votre ami (Desmarets) ; dites-lui que je ne suis pas rancunier, mais que je veux surtout *qu'on aille de bonne foi.* »

Ces mots sont dignes de Frédéric-César de la Harpe, écrivait avec raison M. Emile Couvreu il y a quelques années. [1]

* * *

L'amitié d'Alexandre était bien nécessaire pour que notre compatriote pût jouir de quelque considération à la cour de Pétersbourg. A côté des hommes qui présidaient aux destinées

[1] *Frédéric-César de la Harpe et la police secrète sous le Consulat*, dans la *Gazette de Lausanne* du 7 janvier 1897.

de la Russie et dont les idées étaient favorables à l'absolutisme, le tsar avait alors un conseil intime composé de quelques personnes de son âge ; leurs principes étaient assez semblables aux siens et ils constituaient le « parti des jeunes ». On y voyait le prince Adam Czartoryski, admirateur de la Révolution, son ami Paul de Strogonoff et les comtes Novosiltzow et Kotchoubey.

« Nous avions alors le privilège de venir dîner chez l'empereur sans invitation préalable, raconte le prince Adam Czartoryski ; nos conciliabules avaient lieu deux ou trois fois par semaine. Après le café et un moment de conversation, l'empereur se retirait et, tandis que les autres invités s'en allaient, les quatre affiliés entraient par un corridor dans un cabinet de toilette qui communiquait directement avec les chambres intérieures de Leurs Majestés où l'empereur se rendait de son côté. Là se débattaient divers plans de réforme. Il n'y avait pas de sujet qui n'y fût mis en discussion ; chacun y apportait ses idées, quelquefois son travail. »[1]

Frédéric-César de la Harpe fut immédiatement invité à assister aux séances du « parti des jeunes ». Il n'y parut jamais quoiqu'il y eût toujours une place réservée. Les jeunes amis du tsar avaient du reste beaucoup de préventions contre notre compatriote et ne voyaient pas de très bon œil l'amitié que lui témoignait le souverain.

« M. de la Harpe n'assistait pas aux réunions de l'après-dîner, dit le prince Czartoryski, mais il avait des conversations avec l'empereur et il lui remettait constamment des écrits qui passaient en revue toutes les branches de l'administration et qu'on lisait d'abord aux séances secrètes et qui furent ensuite passés de main en main à cause de leur interminable longueur, pour être lus à loisir. M. de la Harpe avait

[1] *Mémoires du prince Adam Czartoryski et correspondance avec l'empereur Alexandre Ier*. I, 269.

alors environ quarante et quelques années ; il avait été membre du Directoire helvétique et portait toujours l'uniforme de cette place, avec un grand sabre attaché à un ceinturon brodé, par dessus l'habit. Il nous parut (je dis nous, car c'était un jugement porté en commun) fort au-dessous de sa réputation et de l'idée que l'empereur s'en était formée. Il était de cette génération d'hommes nourris des illusions de la fin du dix-huitième siècle, qui croyaient qu'avec leur doctrine, nouvelle pierre philosophale, remède universel, tout était expliqué, et que des phrases sacramentelles suffisaient pour faire disparaître toutes les difficultés si diverses dans la pratique. M. de la Harpe avait sa panacée pour la Russie, qu'il délayait dans des écrits si diffus que l'empereur lui-même n'avait pas le courage de les lire [1]. Je me rappelle entre autres qu'il était tombé sur la phrase d'*organisation réglementaire*, à laquelle il attachait une grande importance, non sans raison, mais qu'il répétait sans cesse et avec tant d'insistance que cette phrase lui fut attachée comme un sobriquet.

» L'empereur... sentait diminuer la haute opinion qu'il avait conçue de son ci-devant gouverneur. Il cherchait toujours cependant des motifs pour relever son habileté à nos yeux ; quant à son caractère, il ne varia jamais dans l'idée qu'il s'en était formée. L'empereur n'aimait pas que l'on se

[1] Ce dernier renseignement du prince Czartoryski est confirmé en grande partie par l'écrivain russe Soukhomlinov dans son ouvrage relatif à *Frédéric-César La Harpe* : « Les membres dont il se composait (le comité secret) se plaignaient avec ironie de l'ennui extrême que causait le travail de lire les lettres interminables de La Harpe... » Le comte Strogonov, membre de ce comité, écrivait aussi les lignes suivantes à un de ses amis, le 27 novembre 1804 : « ...On a déterré toutes les lettres que La Harpe écrivait depuis plus d'un an et qui n'étaient pas encore décachetées. On s'est mis à pomper la science de cet homme et ces lettres n'ont pas peu contribué au mal. Vous êtes heureux de n'être pas condamné à lire ces fastidieuses productions... » Voir *Le gouverneur d'un prince*, p. 154-155.

permît des plaisanteries sur la nullité des écrits que lui présentait M. de la Harpe et c'était lui faire grand plaisir que de lui louer quelques-unes des propositions du directeur helvétique ; il aimait pouvoir lui dire que ses idées avaient été admises et qu'elles recevraient leur application à la première occasion dans laquelle les réformes projetées seraient entamées. Le fait est que le séjour que fit M. de la Harpe à Pétersbourg, au commencement du règne de l'empereur, fut très insignifiant et qu'il n'eut que peu ou point d'influence sur les réformes qu'Alexandre accomplit plus tard. Il avait eu le bon esprit de ne pas vouloir assister à nos réunions et l'empereur l'avait aussi préféré, afin d'échapper, je suppose, aux caquetages qu'aurait fait naître un directeur helvétique et un révolutionnaire reconnu, dirigeant les réformes de l'empire. On lui disait cependant toujours qu'il était un de nos collègues... ; aussi, en partant, il nous assura qu'en esprit il prendrait toujours part à nos délibérations. » [1]

S'il y a dans les lignes qui précèdent des jugements qui paraissent peu équitables, il ne faut pas trop s'en étonner de la part d'un grand seigneur qui, tout en ayant des idées très libérales — dans l'espoir principalement de voir la Pologne en bénéficier — n'avait pas reçu une éducation qui lui permît de comprendre complètement et d'apprécier les aspirations d'un républicain suisse. Le prince Czartoryski sut, du reste, reconnaître ailleurs la valeur de notre compatriote. « M. de la Harpe fut le seul homme, disent ses *Mémoires*, que l'on peut citer avec éloges parmi ceux auxquels l'éducation des deux grands-ducs fut confiée » [2]. Son jugement est en cela tout à fait d'accord avec celui de M. de Tatistcheff. « Contrarié par ses amis, contrecarré par ses conseillers officiels, dit ce dernier, Alexandre était seul en Russie à professer une sympathie réelle pour la France nouvelle. Cela

[1] *Mémoires*, I, 271-273.
[2] *Mémoires* cités, I, 115.

tenait à l'éducation qu'il avait reçue de son précepteur, un républicain de vieille trempe... Pendant les neuf mois qu'il passa à la cour, le Premier Consul n'eut pas d'avocat plus chaleureux et plus persuasif. Idéalisant Bonaparte dans le sens de ses propres aspirations, il le représentait comme un nouveau Timoléon s'appliquant à assurer au peuple français la jouissance à perpétuité des grandes conquêtes de la Révolution. Docile à sa voix, le jeune autocrate de toutes les Russies partageait son admiration pour le grand homme qui se trouvait à la tête de la République française. Honni et raillé par les amis juvéniles d'Alexandre, détesté et craint par ses ministres, ce « scélérat de La Harpe », ainsi que l'appelait Panine [1], n'en exerça pas moins une grande influence sur la marche politique du cabinet de St-Pétersbourg en maintenant l'empereur dans d'excellentes dispositions à l'égard de la France. [2]»

On voit que le publiciste russe moderne, après avoir compulsé les documents officiels du temps, arrive à une conclusion singulièrement différente de celle du prince Czartoryski et assurément plus équitable et plus juste.

(A suivre). E. Mottaz.

ÉTAT ÉCONOMIQUE DE VILLENEUVE

SOUS LES PRINCES DE SAVOIE

Dans un précédent article, nous avons étudié les origines de Villeneuve et dit quelques mots de sa situation économique. Sur ce dernier point nous voudrions aujourd'hui pousser plus loin nos investigations, et montrer surtout dans quelle mesure les événements de 1476 ont réagi sur le développement du bourg fondé par le comte Thomas.

[1] Le comte Panine, chef du cabinet impérial.

[2] *Nouvelle Revue*, 15 mai 1890.